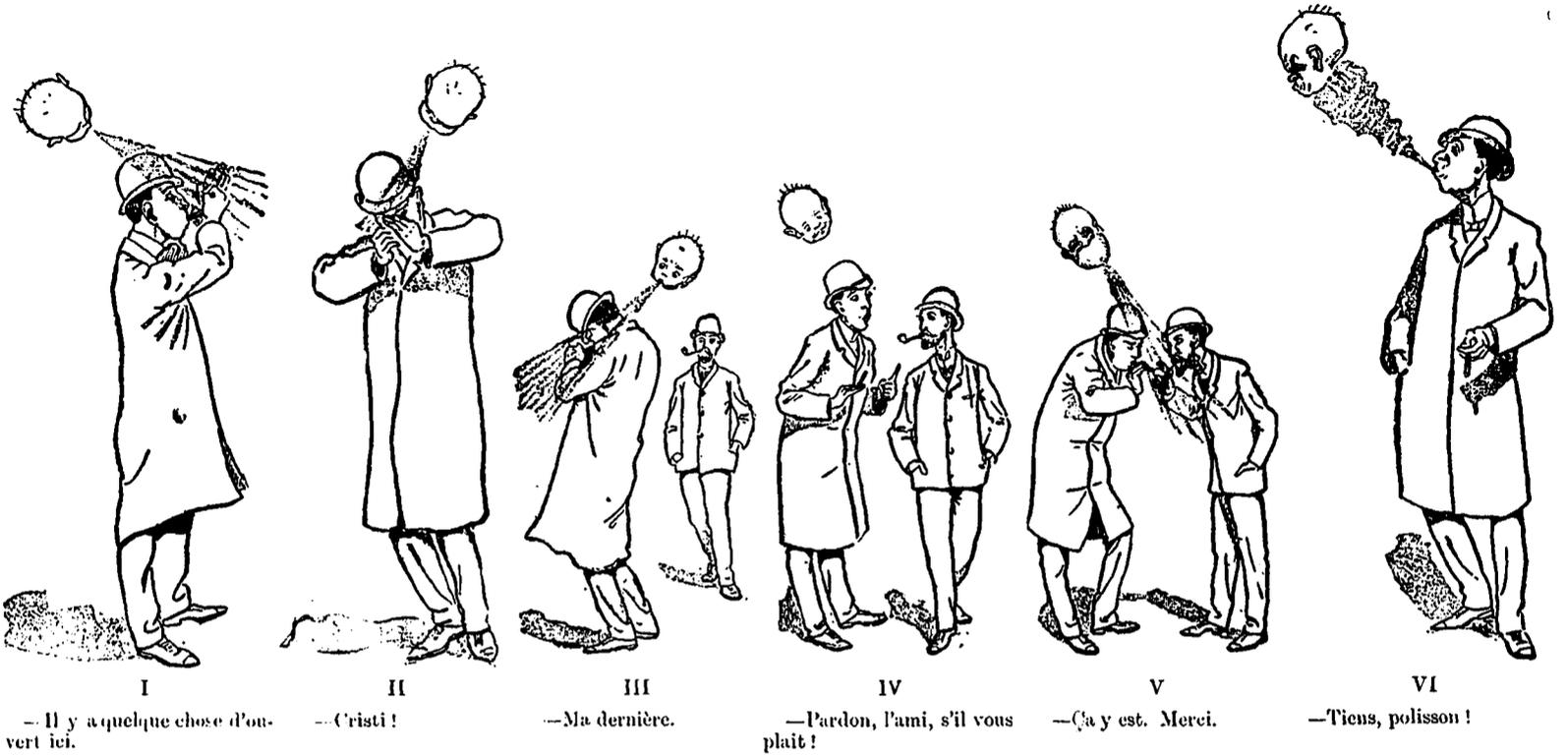


L'ART D'ALLUMER AU VENT



RÉMINISCENCES DE NOVEMBRE

(Pour le SAMEDI)

Le ciel est brumeux, et le soleil pâle de novembre disparaît peu à peu derrière la montagne. Las des fatigues de la semaine, je monte un sentier peu fréquenté, où mon cheval hésite avant d'avancer. Aucun bruit autour de nous, seul le bruissement des feuilles mortes qui jonchent le sol, et me remplissent de tristesse. Je pense au passé, à l'avenir. Deux grands mots ! Au passé plein de regrets, à l'avenir si incertain, si rempli de déceptions. Je me console dans cette solitude où je suis si bien et où je voudrais toujours être. Ce samedi après-midi, seul sur la montagne, est pour moi un repos après les ennuis de la semaine. Je suis arrivé au sommet du Mont Royal ; à mes pieds apparaissent les deux grands cimetières de notre métropole. A ma droite et au-dessous de

moi le cimetière anglais ; à ma gauche et plus loin, se dessinent les innombrables croix blanches du cimetière catholique. Quels sentiments de recueillement ces deux champs des morts ne nous inspirent-ils pas ? Où à chaque pas on reconnaît sur les pierres blanches les noms des personnes qui furent nos amis ; des êtres que l'on a aimés. Qui de nous n'a pas une personne chère qui repose là-bas ? Quel beau culte que celui des morts ! Ces tombes qui se dressent partout semblent nous dire : " Vous qui nous avez aimés, priez pour nous, ne nous oubliez pas." Un arrêt brusque de ma monture me fait sortir de ma rêverie ; je suis rendu au cimetière catholique, des voies gaies m'arrivant de derrière un bosquet d'arbres, me révèlent bientôt la présence de deux jeunes gens arrivant vers moi emportés sur deux jolis chevaux noirs. Une jeune fille blonde, des yeux bleus qui expriment la bonté. Elle a l'air d'être heureuse. Le jeune homme semble p'us occupé ; il lui conseille de ne pas laisser son cheval s'emporter ainsi. Bientôt je n'entends plus que le rire argentin de la jeune fille et le bruit des sabots des chevaux qui s'éloignent rapidement. Mon cheval, excité, semble vouloir les suivre et j'ai grand'peine à le maîtriser. Je reviens à la réalité, le soleil est couché, il est cinq heures. J'accélère un peu l'allure de ma bête et je me dépêche de retourner chez moi en passant par cette grande route, " la Côte des Neiges." La ville est éclairée et partout scintillent les lumières électriques. Je ne me lasse d'admirer la vue féerique de cette ville de deux cent cinquante mille âmes, qui semble à cette heure commencer une autre vie, et tout en arrivant chez moi, il me semble encore entendre la voix argentine de cette jeune fille que j'ai rencontrée et je ne puis m'empêcher de dire : " Heureuse jeunesse !"

LUCIEN.

MONTRÉAL, janvier 1892.

POUR GUÉRIR LES TRABISME

On peut guérir, affirme-t-on, une vue louche ou une tache dans l'œil, sans un secours d'un médecin ou d'un oculiste. La seule chose nécessaire, c'est une paire de lunettes ordinaires, dont on noircit le milieu d'une des vitres. L'œil cherche toujours à regarder de l'avant et, après

quelques jours d'essai, l'effort diminuera sensiblement.

Chez un enfant, la cure se fera dans une semaine ; chez l'adulte, un mois suffira pour guérir le cas le plus difficile. Les personnes qui ont la vue faible, si elles sont exposées à une lumière trop vive, feront bien de porter des lunettes fumées. Ces lunettes servent également à faire disparaître les taies, en renforçant la vue et en leur évitant un travail superflu.

PEU EXIGEANT

Elle.—Tu passes tout ton temps en dehors de la maison ; pourquoi as-tu tant insisté pour m'épouser quand je te disais que je ne pouvais pas te rendre heureux ?

Lui.—Je savais bien que j'étais capable de faire cela moi-même.

LES EXIGENCES MODERNES



Deux fois par semaine, la cuisinière et le cocher ont droit au salon :

Les circonstances changent les opinions



La grande sœur à l'église. — Ida, c'est laid ; ne regarde jamais en arrière de toi, dans l'église.

La petite Ida. — C'est pour voir ton monsieur Clered-lune. Il est ici.

La grande sœur. — De quel côté ?